

et animées ; la paix, la sérénité rayonnent sur tous les fronts : tel est d'ailleurs l'esprit de Ste. Thérèse, qui, fort aimable elle-même ne souffre chez ses filles ni tristesse, ni mélancolie, rien qui ressente le scrupule ou la gêne, mais elle désire une sainte dilatation, qui brille surtout dans les moments où elles se réunissent, pour se récréer ensemble, sous le regard de Dieu.

Il y a encore une grande maladie morale de notre époque, que la Carmélite condamne par son exemple : c'est l'égoïsme, le froid et dur égoïsme, qui ne vit que pour soi, qui ne s'occupe que de soi : peu lui importe ce qu'il en est des autres, ce que souffrent les autres, pourvu qu'il s'exempte lui-même de toute souffrance, malaise ou embarras quelconque.

La Carmélite, au contraire, pratique le dévouement, l'oubli de soi, jusqu'à l'héroïsme. Si elle se livre à la pénitence, si elle embrasse, avec une sainte ardeur, les austérités de sa Règle et au delà, c'est nous l'avons déjà dit, beaucoup moins pour elle que pour les autres.

S'offrir avec Jésus crucifié, comme une victime vivante et toujours mourante, pour sauver les âmes ; souffrir, souffrir toujours, pour ceux qui ne pensent qu'à jouir, et qui ne songent guère s'il y a un ciel à gagner, un enfer à éviter, c'est sa vie, c'est son élément, c'est son bonheur ici-bas. Elle voudrait, au prix des plus grands sacrifices, attirer sur la terre, des flots de grâces, de bénédictions, de faveurs célestes ; elle voudrait pouvoir tourner vers Dieu tous les cœurs, les remplir de son amour, les entraîner avec elle, malgré les périls, les écueils du voyage, jusqu'au séjour de l'éternel repos. C'est là seulement que s'arrêtera son zèle, que se borneront ses désirs ; jusqu'au dernier souffle de sa poitrine, telles seront ses aspirations de